



Plus d'infos et illustrations sur
www.pwm-distrib.com
<http://patch-work-music.blogspot.com>

Lettre d'infos n°20 / décembre 2013

Interview : Frédéric Gerchambeau



*PWM profite de la sortie de **Voltage Controlled Poetry** pour poser quelques questions à Frédéric, toujours aussi passionné par la synthèse sonore.*

Tu étais très motivé pour travailler avec le logiciel "Plogue Bidule" alors qu'est-ce qui t'a donné envie de revenir aux techniques analogiques et modulaires ?

En réalité, je travaille toujours avec Plogue Bidule. Je peux même dire que sans Plogue Bidule mon nouvel album ne serait pas du tout celui qu'il est. C'est simplement que je me sers désormais de ce logiciel d'une manière transparente, sans le mettre en avant. Mais écoutez par exemple le titre d'ouverture, "A strange kind of dull", l'écho très long qui fait danser en suspension les notes que je joue sur mon système modulaire, c'est Plogue Bidule. De plus, il n'y a aucune sorte d'opposition entre mon système Doepfer et Plogue Bidule. Ils sont chacun composés de modules avec des entrées et des sorties qu'il s'agit de patcher pour en tirer un résultat. Je peux donc dire que j'ai commencé en 2008 avec un système modulaire virtuel et que je continue maintenant avec un système modulaire analogique. Mais dans l'esprit, c'est identique. Quant au fait de travailler à présent mes sons et mes séquences avec un système modulaire, c'était évidemment un vieux rêve. Comment ne pas vouloir avoir un jour son propre système modulaire quand on a vu Klaus Schulze sur scène face à son gros Moog ? Maintenant c'est moi qui suis face à mon modulaire. Et à chaque fois que je l'allume, c'est à la fois un plaisir et un défi. Arriverai-je ce soir encore à insuffler une âme aux sons de ma machine ? C'est un combat permanent, passionnant, et il n'est jamais gagné d'avance...

Pourquoi avoir choisi des modulaires Doepfer ?

Le monde du modulaire est vaste, allant des modules au format Moog aux mini-modules 2U de chez Mattson en passant par les modules Buchla ou Serge, chacun avec ses avantages et ses inconvénients. Quand on veut s'offrir un modulaire, la première urgence est donc de déterminer le format dans lequel on se sentira le plus à l'aise pour créer ses sons et sa musique. Or, indéniablement, c'est actuellement le format 3U Eurorack qui a le vent en poupe, avec un nombre toujours plus impressionnant de modules qui apparaissent chaque mois dans ce format. Mon regard s'est donc tout de suite tourné vers l'Eurorack. Mais comment choisir parmi tous ces modules et surtout comment constituer sans trop se tromper un système cohérent, équilibré et durable ? C'est la question

très épineuse qu'a à se poser tout futur acheteur d'un système. Et bien sûr chacun finit par répondre à sa manière à ce redoutable problème. J'ai personnellement pris le parti d'acquérir dès le départ deux Basic Systems de chez Doepfer, déjà entièrement et intelligemment constitués, afin de me bâtir dès le début un système modulaire polyphonique 4 voies analogique. Depuis, j'ai considérablement modifié ce double système modulaire afin d'y inclure beaucoup de modules d'autres marques et aussi pour avoir mon système modulaire tout à fait personnalisé.

As-tu le sentiment avec ce disque d'ouvrir de nouvelles portes ou bien plutôt d'approfondir une voie que tu avais déjà empruntée ?

Il est clair que de travailler avec un synthé modulaire analogique ouvre des portes insoupçonnables. Cela tient à la fois à la spécificité sonore propre à chaque module qu'on peut intégrer dans un modulaire, à la diversité quasi-infinie des patchs possibles sur un système et à l'immédiateté du dialogue homme/machine par rapport à Plogue Bidule par exemple. Tout ceci a complètement changé ma manière de penser mes sons et ma musique. Mais il ne faudrait pas en conclure que de travailler avec Plogue Bidule serait d'un niveau inférieur. C'est juste différent, ce logiciel dispensant beaucoup de possibilités qu'un modulaire analogique même très performant serait bien en peine d'offrir. C'est donc à chaque fois des portes différentes qui s'ouvrent et qui modifient en conséquence le résultat final. En vérité, la vraie question est de savoir si on a su saisir et/ou bien exploiter les diverses chances sonores et musicales qu'offrent chaque type de logiciel, de synthé ou de module auquel on a été confronté. C'est pour cela qu'il faut inlassablement explorer ce qu'on a devant soi, quoi que ce soit, car je sais d'expérience qu'il y a toujours des voies dont on n'a pas encore su tirer le meilleur ou seulement avantage, ce qui mènera inévitablement vers de nouveaux horizons...

On reconnaît un artiste au fait qu'il demande à la technique de s'adapter à ses desseins et non l'inverse. Un artiste n'est pas un démonstrateur. Comment décrirais-tu à un mélomane qui ne te connaît pas encore ce qui caractérise ta musique et tes recherches sonores par rapport à tout ce qui existe déjà en musique électronique et d'avant-garde ?

Je ne suis pas d'accord avec la première partie de la question. Qu'il le veuille ou non, un artiste est toujours plus ou moins le démonstrateur de l'instrument sur lequel il joue. Et je crois même, justement, que son art consiste à pleinement accepter ce rôle jusqu'à le transcender. Il suffit d'écouter ce qu'a fait Vangelis avec son Yamaha CS-80 pour comprendre ce que je veux dire par là. Et pour ma modeste part, j'essaie d'avoir la même inventivité sonore et musicale avec les modules qui composent mon système. En fait, mon but a toujours été d'allier le plus étroitement l'expérimentation et la beauté. L'avant-garde ne doit pas seulement être surprenante ou étrange, elle se doit d'être belle. C'est une obligation sans limitation, sinon on quitte le domaine de l'art pour entrer dans celui du grand n'importe quoi. Il est donc dans ma volonté de tous les instants de coordonner ma liberté totale de recherche sonore, dont je ne me prive surtout pas, à la définition pleine et entière de ce que doit être la musique. C'est un alliage souvent complexe à réaliser, mais c'est le seul qui vaille la peine que j'y consacre mes jours et mes nuits.

Comment justifies-tu que tu n'accordes pas toujours une très grande importance aux questions de mixage et par exemple d'ajouts d'effets dans ta musique alors que ton travail sur les synthétiseurs repose sur un questionnement et une recherche très approfondis sur les questions de timbre ?

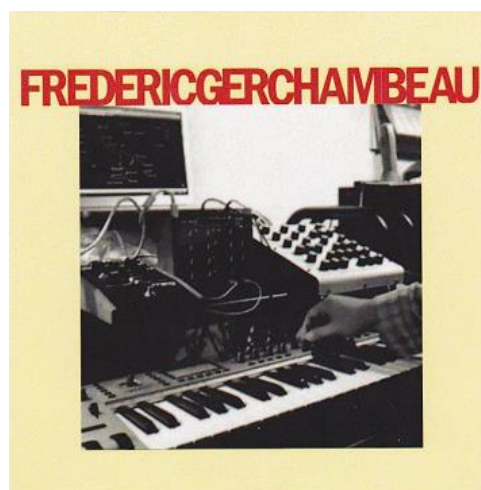
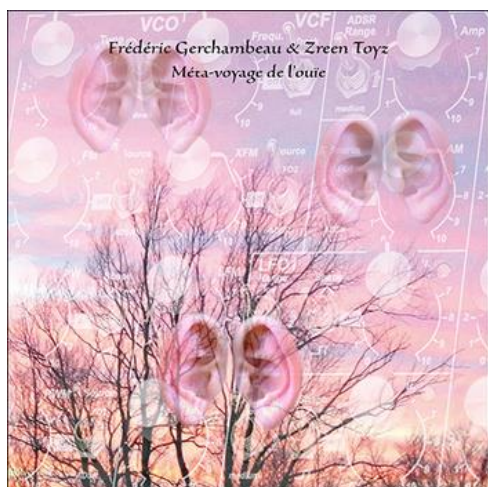
Il semble qu'il y ait une bizarrerie dans la question. Je ne peux pas à la fois être attentif aux timbres que j'obtiens et ne pas m'intéresser au mixage des sons et à l'ajout d'effets. C'est un tout indissociable. Il est cependant vrai, et c'est peut-être une des raisons de la question, que je n'accorde que peu de place à la réverbération en tant que telle dans ma musique. J'avoue donc que je me méfie grandement de cet effet dont on a déjà fait plus qu'abuser dans toutes sortes de styles musicaux. Il sonne le plus souvent antinaturel, déplacé et pour tout dire gênant. Je préfère m'en passer pour ne garder que le son pur venant de mon système modulaire. Pur ? Oh, j'oubliais l'écho. Dont je fais un usage abondant mais généralement transparent. En fait, l'écho est pour moi comme un deuxième système modulaire qui viendrait jouer par-dessus le mien, ce qui me permet de jouer live des musiques bien plus élaborées que celles que je joue réellement au clavier. Toutefois, pour que le tour de magie fonctionne au mieux, le mixage doit être très pointu entre le jeu immédiat et l'écho. Rapidement on ne doit plus savoir ce qui est joué à l'instant présent et ce qui l'a été quelques secondes plus tôt. Il est donc beaucoup question d'effets et de mixage dans ma musique, mais pas dans le sens habituel qu'on donne à ces termes.

Tu viendras à Nantes pour le Synth-Fest et proposera sans doute une ou plusieurs démonstrations. Peux-tu nous parler déjà de ce que tu présenteras à cette occasion ?

J'ai, semble-t-il, une manière assez personnelle d'aborder l'utilisation des synthés modulaires. Premièrement, et c'est une différence notable avec ce qui se pratique généralement, je n'aime que les modules relativement simples, pas ceux qui nécessitent un mode d'emploi de 20 pages en petits caractères. Secundo, et c'est un crime plus odieux encore, je m'attache avec un zèle constant à ne faire mes séquences qu'avec des modules qui ne sont pas des séquenceurs en soi. Ceci me permet deux choses essentielles à mes yeux : comprendre à tout moment ce que je fait sur mon système modulaire même quand j'atteins une grande complexité sonore et ne jamais être limité par la technique en matière de séquences, celles-ci ne devant dépendre que de ma volonté de les faire ainsi ou autrement. En bref, et pour en revenir à la question posée, mon système modulaire est d'un genre facilement compréhensible pour quiconque a déjà une connaissance, même vague, de la synthèse soustractive. Et comme ma façon de travailler dessus n'a rien d'ésotérique non plus, je me crois à même de faire des démos accessibles et pouvant intéresser un public très large. Et le mot d'ordre de ces démos sera : Pas besoin d'être un Einstein pour se servir d'un synthé modulaire ! La preuve : je m'appelle Gerchambeau.

A écouter : <https://www.youtube.com/watch?v=pSZ2pXjQsHw>

Rappel discographique / Frédéric Gerchambeau



Méta Voyage de l'ouïe (avec Zreen Toyz)

Trois Suite

Arts Sequentia

Mind Machine

Digging the Path

Light Memories / Olivier Briand

<http://www.youtube.com/watch?v=yQFwmFWK92Q&feature=youtu.be>



A voir également :

<http://www.youtube.com/watch?v=rJyzI2zRR0E>

<http://www.youtube.com/watch?v=yQFwmFWK92Q>

Light memories, c'est un savant mélange de lutte gréco-nantaise. Il est évident que le son caractéristique du Yamaha CS-80 nous plonge dans une ambiance proche de celle de Vangelis, mais jouée d'une façon totalement

différente. Je ne connais qu'un seul musicien capable de cette prouesse, c'est le multi-instrumentiste Olivier Briand. Il n'a pas à rougir de la comparaison avec Vangelis tant sa patte est reconnaissable. Quoique dans certains titres je n'aurais pas été surpris de trouver parfois l'autre nantais, l'ami du Bois Hercé, face au CS-80, tant certains passages m'ont rappelé ses mélodies enchanteresses.

Bref, c'est un très bel album, bien à sa place dans la discographie du musicien nantais, un objet que j'invite tout le monde à découvrir pour pénétrer en douceur le monde électronique d'Olivier Briand.

Yann Coulange

Interview : Olivier Briand

Par Hubert Borien

Tu viens de sortir un disque avec Bertrand Loreau et déjà un autre album arrive, ce "Light Memories". Peux-tu nous expliquer comment tu arrives à enchaîner des projets aussi différents et aussi rapidement ?

L'album "Interférences" a été réalisé il y a un an maintenant, un morceau de quinze minutes a été ajouté à la première version il y a six mois. Il se trouve que j'ai un ami qui possède un CS80 et depuis que je l'ai joué, l'idée de faire un CD plus mélodique en exploitant les possibilités sonores et expressives de cet instrument a fait son chemin. L'opportunité de repasser dans ce studio s'est offerte et il a fallu travailler extrêmement vite par manque de temps, j'ai donc pris quelques séquences que j'avais en stock, composé un accompagnement pour l'occasion et hop ! Une fois sur place j'ai également été séduit par le Fender Rhodes qui se trouvait sur place. Il a fallu faire des choix rapides, pratiquement instinctifs, ce qui m'a permis d'avoir la matière très rapidement. Il se trouve que mon expérience de compositeur à l'image me permet de réagir très promptement en termes de délai de production. Par ailleurs j'étais assez excité de me confronter à cette machine rare et légendaire.

Quel sens faut-il donner au titre "Light Memories" ?

Deux sens sont possibles : mémoires légères ou mémoires lumineuses, j'ai plutôt conçu le titre vis à vis de la deuxième traduction, d'ailleurs le fil conducteur des vidéos mises sur *You tube* va dans ce sens.

(<http://www.youtube.com/watch?v=rJyzl2zRR0E> - <http://www.youtube.com/watch?v=yQFwmFWK92Q>)

Tu enchaînes des disques assez différents les uns des autres, est-ce que tu ressens cependant qu'une direction t'intéresse davantage qu'une autre ?

Tout m'intéresse, c'est vrai que depuis un certain temps je me suis laissé aller vers plus d'expérimentations sonores, mais justement la sortie de ce CD démontre que je suis également capable de faire des choses plus mélodiques et abordables pour le grand public. Je pense cependant que je garde une "patte" personnelle dans tout ce que je fais, un phrasé, quelque soit le projet. Je pense que je vais de plus en plus mélanger les séquences informatiques avec des *VSTi* et des instruments *hardware* joués *live*.

Est-ce que tes changements fréquents de techniques et d'instruments traduisent une sorte d'insatisfaction ?

La seule insatisfaction que je puisse avoir est le manque de temps pour pouvoir jouer correctement de tout un tas d'instruments et de musiques. Le fait de passer d'un instrument à un autre, ou d'un style à un autre m'apporte beaucoup de choses. Je m'évertue à briser la routine et à casser des systèmes pré-formatés qui conduisent à des résultats prédictibles. Bien entendu, il faut parfois persister dans une voie un certain temps afin de mieux contrôler le résultat et en vue d'apporter des améliorations, mais il ne faut pas stagner. Le devoir d'un compositeur moderne à mon sens, c'est d'expérimenter et de défricher si possible des territoires sonores inconnus, tel un explorateur.

As-tu déjà une idée de ce vers quoi tu veux aller maintenant ?

Par exemple j'aimerais faire un CD ou un concert dans une optique Electro/Jazz dans le sens où l'improvisation et la composition spontanée avec les synthétiseurs peut se marier avec d'autres instruments comme de la batterie ou des percussions et d'autres instruments acoustiques traités ou non. Mais cela suppose de monter une équipe de musiciens qui s'entendent bien, des répétitions, etc. Il faut aussi dans ce cas codifier un certain nombre d'événements sonores afin de structurer le propos. Pas d'urgence. J'ai plein d'autres projets.

Est-ce que toi et Bertrand collaborerez à nouveau sur un projet de disque ?

Je le souhaite et je l'espère. J'aimerais assez faire un live avec lui, avec *Interférences* et de nouvelles compositions, si possible, qui pourraient donner lieu à une suite. Mais il n'y a pas d'urgence, parce que Bertrand a aussi d'autres musiques à terminer. Nous prendrons notre temps pour mener à bien un projet de ce type avec un objectif de qualité.

Toi et Bertrand semblent ne pas travailler de la même façon. Bertrand a besoin de temps pour mûrir un projet alors que tu sembles créer avec beaucoup de spontanéité. Est-ce que c'est cette différence qui vous empêche de produire davantage de musiques ensemble ?

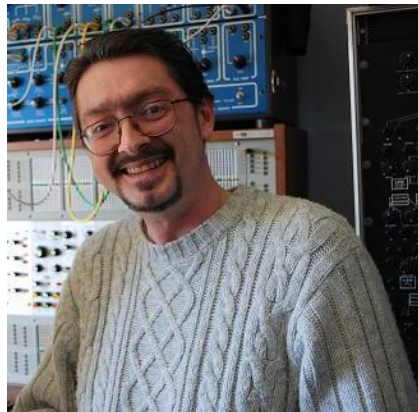
Bien sûr que la méthodologie et les habitudes de chacun diffèrent, mais nous avons une base culturelle commune et sommes souvent d'accord sur ce qui est bon ou pas, une exigence de qualité commune. Je pense que nous devrions plus jouer et improviser ensemble régulièrement pour avancer. Le travail du compositeur électronique est souvent celui d'un loup solitaire, et il faut de l'écoute réciproque pour dialoguer entre musiciens. Cette concentration est parfois plus facile dans certaines circonstances qu'il faut savoir créer. Faire les choses vite autorise aussi du recul. Par exemple, pour *Random Control*, quelques jours de studio, quelques semaines de « dérushages » et de structuration, quelques mois de peaufinages, de mixage et de prises complémentaires en 2009, puis quelques années de réflexion, et le CD sort en 2013 !

Tu joues toujours je suppose de nombreux instruments acoustiques. Aurons-nous un jour un disque qui sera une vraie synthèse des deux Olivier Briand, l'acoustique et Olivier Briand l'électronique ?

Des Olivier Briand, il y en a bien plus que deux !!! J'ai un duo avec un batteur percussionniste multi-instrumentiste qui s'appelle "Nomad Hands" et nous avons un CD à l'état de maquette que nous ne distribuons qu'en concert pour le moment. Ce projet évolue et le duo tourne souvent en *live mais peut devenir un trio*, voire un quartet avec une inspiration qui vient des musiques traditionnelles du monde, mais qui inclue aussi l'utilisation de séquences ou de claviers sur scène comme en studio. Sur mon premier CD, "Au de-là des nuages", la fin du disque affichait largement ma tendance "world music".

En tant que président de PWM, peux-tu nous parler des projets de l'association ?

Nous allons organiser un *Synth - Fest* sur trois jours au mois d'avril prochain, le week end du 18/19/20 qui je l'espère sera l'occasion de rencontres intéressantes pour tous les passionnés autour de cet instrument qu'est le synthétiseur. Démonstration d'instruments rares et exposition, conférences etc. Cela va permettre de mieux nous identifier en tant qu'acteurs culturels au niveau national peut-être. De plus, notre petit vivier d'artistes français est très actif et il faudra s'attendre à quelques nouveaux CDs intéressants à découvrir.



Olivier Briand pendant l'enregistrement de « Random Control ».

Promenade électronique

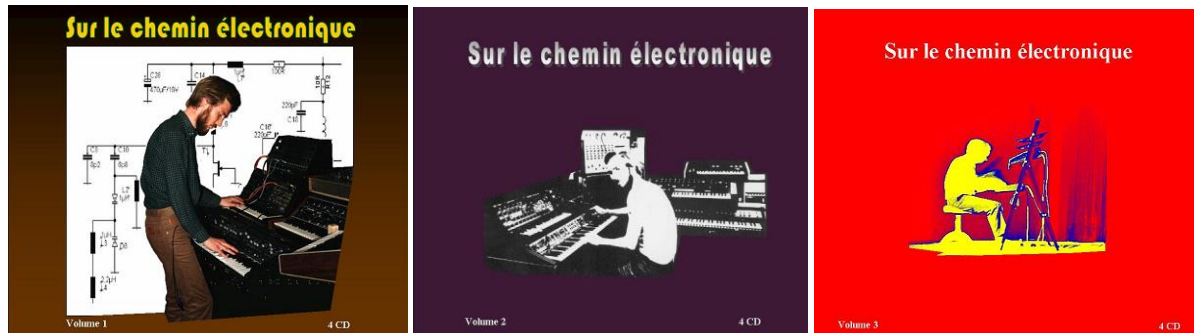
(Bertrand Loreau)

C'est le 22 Août 2009 que l'association **Patch Work Music** a connu une nouvelle naissance lorsqu'à l'occasion d'une réunion de musiciens et de mélomanes a été décidé de mettre en commun des moyens pour construire un site de distribution et de promotion d'artistes français partageant la même passion pour la musique électronique progressive.

A cette époque j'écrivais dans mes courriers que je croyais que notre association pourrait être un moteur de créativité pour tous les artistes qui entreraient dans le collectif. Parce que j'en avais déjà fait l'expérience, je savais que développer de nouvelles amitiés serait peut-être pour moi un moyen de retrouver une créativité qui depuis l'année 2006, et la sortie de mon disque **d'Une Rive à l'Autre**, s'était beaucoup émoussée.

Le premier effet positif de la renaissance de l'association PWM fut ma rencontre avec **Frédéric Lapel** qui m'encouragea à produire le disque **Réminiscences** qui rassemblait quelques extraits de longues improvisations tirées de cassettes audio un peu oubliées.

Frédéric me donna ensuite l'énergie de ressortir tous les enregistrements intéressants qui étaient stockés dans ces cassettes et dont finalement je tirais une compilation d'une douzaine de CDRs, sous la forme de trois coffrets de quatre CDRs chacun, que je réservais à quelques amis passionnés de sons « old school » : **Sur le Chemin Electronique**.



Au cours des années 2011 et 2012 j'entrepris d'exploiter encore des morceaux inédits mais cette fois datant d'une période plus proche de la sortie de *d'Une Rive à l'Autre*. **Séquences** puis **Morceaux Choisis** furent publiés et distribués par PWM-distrib.



Si **Séquences** était une compilation d'accompagnements prévus pour des concerts des années 90 et 2000, et notamment de ceux que je donnais à Libourne en 2004 et 2005, **Morceaux Choisis** réunissait des morceaux joués entre *d'Une Rive à l'Autre* et 2011 et constituait donc mon vrai nouveau disque depuis 2006.

L'association Patch Work Music et la rédaction du fanzine « miniMag » m'a donné la chance de développer des échanges amicaux, fréquents et réguliers avec **Marc-Henri Arfeux**.

J'ai découvert la musique de Marc-Henri lorsqu'il me demanda de l'aider à concevoir un petit livret pour son disque **Quintette Lumière**. L'écoute de *Quintette Lumière* ne m'avait pas impressionné immédiatement mais c'est progressivement en réécoutant son album, puis le suivant, et enfin **Blossom**, que j'ai compris que Marc-Henri emprunte un magnifique chemin qui est une vraie ouverture sur de nouveaux espaces de composition que je pourrais peut-être essayer d'explorer.

Au cours des années 90 et 2000, avec le label **MUSEA** j'avais volontairement insisté sur un certain style fait de morceaux courts, qui bien que faisant appel aux techniques des séquences, privilégiait les mélodies dans un cadre assez rigoureux. Marc-Henri et sa musique a réveillé en moi le plaisir de travailler sur le son, les ambiances, les atmosphères, utiliser les sons pour suggérer plus que pour dire. Utiliser le silence comme un élément de la composition. Inciter l'auditeur à se concentrer sur le timbre plus que sur l'arrangement.

PWM se développait à l'exportation et au cours de l'année 2011 Frédéric Lapel et moi décidèrent d'envoyer un exemplaire d'un disque de chaque artiste PWM à **Spheric Music**, un distributeur susceptible d'intégrer dans son propre catalogue les disques produits par les artistes PWM. **Lambert Ringlage** commanda quelques exemplaires de *Réminiscences*, le disque qui selon le distributeur allemand était le plus susceptible d'intéresser les mélomanes grand fans des sons analogiques des années 70 qu'il connaissait. Quelques mois passèrent et Lambert me demanda si j'avais des morceaux inédits dans la veine de *Réminiscences*. Je lui envoyais alors tout ce que j'avais d'inédits et il réalisa une compilation en toute liberté qui prit le nom de **Journey Through The Past**. Ainsi encore une fois je sortais un disque fait d'un assemblage de morceaux qui venaient du passé.



L'influence de Marc-Henri me fit entreprendre l'enregistrement d'un disque qui se voulait très différent de tout ce que j'avais fait jusque là. **Olivier Briand** m'a souvent dit « pour faire quelque chose de différent, il faut changer ses outils... » La musique de Marc-Henri m'incitait à aller dans la voie d'une musique qui reposerait principalement sur une recherche de couleurs posées avec attention et réflexion. J'avais aussi le souvenir d'une œuvre du compositeur **Luc Ferrari** qui m'avait beaucoup impressionné au début des années 80 et qui par un travail de prises de sons acoustiques invitait à une promenade, la nuit, en forêt.

Pour changer d'outils je pris la décision de tenter d'enregistrer un disque entier avec un seul synthétiseur, le *Roland JP 8000*, et de me passer de toutes les fonctions midi du logiciel/sequencer *Cubase* dont je me sers dans ses différentes versions depuis la fin des années 80. C'est ainsi que je réalisais assez rapidement la musique de **Promenade Nocturne**, utilisant l'ordinateur comme un simple magnétophone multipistes audio. M'étant aventuré dans un domaine proche de la musique électro acoustique, j'avais beaucoup de doutes sur la musique de *Promenade Nocturne* mais Marc-Henri Arfeux, expert en ce domaine, me rassura et me mit en relation avec un label ouvert aux musiques d'avant-garde, **Ruralfaune**, qui accepta de produire et distribuer *Promenade Nocturne*.

Je suis un amoureux de ma ville de Nantes et rapidement pendant l'enregistrement des premiers morceaux de *Promenade Nocturne* l'idée d'associer chaque morceau à un lieu que je fréquente souvent dans ma ville ou près de ma ville s'imposa comme une évidence. L'enregistrement du disque dédié à ma ville me convaincu que la démarche qui consiste à n'utiliser qu'un seul instrument est paradoxalement un moyen de découvrir de nouveaux sons, de nouveaux arrangements.

J'entrepris alors de produire un disque qui serait une sorte de remerciement et un au revoir à un instrument que je n'ai jamais cessé d'utiliser depuis les années 80 : le *DX7*. Je voulais comme dans *Promenade Nocturne* montrer les nombreuses possibilités du synthétiseur et dans le cas de l'instrument numérique montrer qu'il est capable de produire des timbres que l'on croit réservés aux instruments analogiques : bruits blancs, oscillations de filtres (mais sans filtres), séquences modulées, nappes, sons solos, etc. Afin de donner une cohérence artistique à ce projet, il me fallait un fil conducteur. C'est parce que dans *Promenade Nocturne* un morceau évoque le son des amarres métalliques d'un vieux navire que l'on aurait comme ramené à son port d'origine pour le désarmer que je commençais à composer avec cette idée d'un navire prisonnier de ses chaînes et qui rêve de les briser pour faire un long et dernier voyage. Cette histoire de bateau est bien évidemment une allégorie que chacun peut interpréter. J'enregistrais les différentes plages de ce qui devint **Le Vaisseau fantôme** en une quinzaine de jours environ, mais au départ il me fallu relire les 150 pages du mode d'emploi du *DX7*. Je n'avais plus, depuis longtemps, l'habitude de le programmer et mon désir de produire des timbres originaux m'obligea à me replonger sérieusement dans la théorie et les paramètres de l'instrument. Une particularité de ma démarche fut de ne jamais mémoriser les sons que je créais –l'instrument n'ayant pas assez de mémoires disponibles pour cela. Mon instrument restait en « edit permanent » comme on disait autrefois, c'est-à-dire que je programmais le timbre que je cherchais, et enregistrais en audio comme sur un magnétophone la partie que je voulais jouer, puis commençais la programmation d'un autre timbre.

Au cours des mois suivants, en 2011, **Lionel Palierne** mon compagnon de toujours sur le chemin de la musique électronique -je lui ai acheté en 1981 mon premier synthé, le *Korg MS20-* me proposa de lui acheter un petit rack : l'*Emu X trem Lead*. Lorsque je découvris l'instrument qui me paraissait très peu ergonomique à programmer et à manipuler je me suis dit « après tout pour le maîtriser, je vais essayer de faire des morceaux uniquement avec lui. » Ayant sans doute des réminiscences du *Vaisseau Fantôme* dans la tête je ressentis très vite que je faisais une musique qui bien que faisant appel à des registres différents évoquait une suite du

Vaisseau Fantôme. J'enregistrais une nouvelle série de morceaux, une composition en inspirant une autre, qui devint **Le Bateau ivre**.

Amarres Rompues réunit deux albums *Le Vaisseau fantôme* et *Le Bateau Ivre* et bien évidemment le titre suggère que, musicalement aussi, le double album constitue une rupture avec la plupart de mes projets précédents.



Après avoir enregistré deux disques en quelques mois je découvrais grâce à Olivier Briand un synthétiseur virtuel qui imite plutôt bien le *Minimoog*, sans doute le seul instrument que j'ai possédé et que je regrette encore de ne plus avoir. Encore une fois c'est l'envie d'aller au bout des possibilités de l'instrument qui me motivait à enregistrer des morceaux reposants cette fois principalement sur le synthétiseur virtuel. Les morceaux de **Nostalgic Steps** sont nés ainsi, mais il s'agissait pour moi d'une récréation : produire une sorte d'hommage à mes maîtres en produisant des morceaux évoquant par leurs titres, et parfois leurs timbres ou leurs structures, ceux des artistes que j'ai tant écoutés et que j'écoute encore. *Nostalgic Steps* que j'ai beaucoup aimé produire pour Spheric Music n'était pour moi qu'un retour en arrière, même si je pris beaucoup de plaisir à l'enregistrer. Avant le début de l'été 2012 j'ai repris mon bâton de chercheur de sons et d'émotions. J'ai compris ces dernières années que ce qui me motive c'est d'essayer de créer des œuvres qui rendent compatibles des styles que l'on trouve normalement dans des projets différents... « Correspondances ».

Petite PWM-distrib sélection (très subjective).

(Commandes par chèque à l'ordre de PWM adressées à :
Charles Coursaget 42 rue de la Nomluce 44250 Saint-Brévin les Pins)

Alpha Lyra		
From Berlin to Paris	CDR	15,50
Awenson		
Saphonic	CD	15.50
Electrologique		
1986 – 2006	CDRs (2)	20,00
Olivier Briand		
Light Mémoires	CDR	11,50
Frédéric Gerchambeau		
Voltaged Controlled Poetry	CDR	11,50
Olivier Grall		
Improvisations Live 95	CDR	15,50
Bertrand Loreau		
Amarres Rompues	CDRs (2)	15,50
Marc-Henri Arfeux		
Blossom	CDR	11,50
MoonSatellite		
Missing Time	CD	15.50
Olivier Briand et Bertrand Loreau		
Interférences	CD	15,50

Frais de port : CDR seul : 1,50 € / Un CD ou un DVD : 3,50 € / Deux objets (CD/CDR/DVDR) : 5,50 €

Trois objets et plus : le port est offert